Dépôt dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

AVIS DE LA DIRECTION DU JOURNAL

Ne pas adresser les lettres en réponse aux annonces du Directeur du journal, mais bien aux initiales indiquées dans l'annonce. Exemple : F. S. 46, bureau du JOURNAL DE ROUBAIX. (Annonce.....). *De la sorte, la correspondance est remise ou réexpédiée fermée à l'intéressé.*

La Direction, n'ouvrant pas les lettres adressées à des initiales, ne peut répondre des timbres-poste ou documents quelconques qui s'y trouvent jointes.

Pour toute annonce portant la mention : *Prendre l'adresse au bureau du journal* il est indispensable en demandant cette adresse d'indiquer le numéro de l'annonce.

Le bureau de renseignements est fermé le dimanche, à midi.

Les annonces, réclames etc., sont reçues : 1e édition paraissant le matin : la veille, jusqu'à six heures du soir; le dimanche, jusqu'à onze heures du matin, pour le journal paraissant le lundi. 2e édition paraissant le soir : le même jour, jusqu'à midi; pour le journal paraissant le dimanche, la veille jusqu'à six heures du soir. 3e *Bulletin des Lois*, le même jour, jusqu'à midi. (Ce journal ne paraît pas les dimanches et jours de fête).

Annonces légales

Etude de Me Emile GODRON, avoué, docteur en droit, demeurant à Lille, boulevard de la Liberté, 91.

SÉPARATION DE CORPS ET DE BIENS

Assistance judiciaire

Décision du 27 octobre 1890

Par jugement rendu par défaut le quinze mai 1891 enregistré.

Entre Mme Elise Cornart, épouse de M. Achille Maquinay, demeurant à Tourcoing, rue des Carliers, 115

Et M. Achille Maquinay, ajusteur-mécanicien, demeurant ci-devant à Renbaix, et actuellement sans domicile ni résidence connus.

Le Tribunal civil de Lille a prononcé la séparation de corps et de biens entre les époux Maquinay-Cornart, au profit de la dame Maquinay.

Me GODRON, avoué, occupait dans l'instance pour Mme Maquinay.

Pour extrait conforme :

26842d (Signé) : GODRON.

IMMEUBLES

A VENDRE

Etude de Me Charles FONTAINE, notaire à Roubaix, rue Saint-Georges, 36, (successeur de Me DUTHOIT).

UN

FONDS DE COMMERCE

D'EMBALLEUR-EXPÉDITEUR

ensemble l'achalandage du dit fonds;

ET

DROIT AU BAIL

des lieux servant à l'exploitation de ce même fonds, et sis à Roubaix, rue Jules Deregnaucourt.

A VENDRE

sans attribution de qualité

L'an 1891, le samedi 6 juin, à 2 heures, en l'étude.

S'adresser pour tous renseignements audit Me FONTAINE. 26847

Etude de Me ROGER, notaire à Tournai (Belgique)

COMMUNES DE WARCHIN *et* **RUMILLIES-lez-TOURNAI**

Magnifique

CAMPAGNE

Comprenant très beau corps d'habitation, châlet, serres, grandes dépendances, parc bien planté, belles eaux.

Contenance : **15 hectares.**

Situation à un kilomètre de la gare de Tournai.

Pour visiter la propriété, prendre un permis rue de Pont, 28, à Tournai, en l'étude du notaire ROGER chargé de la vente. 26608

Banlieue de Calais

A VENDRE A L'AMIABLE

BEAU

CHATEAU

nombreuses dépendances, parc, pâtures et terrains d'environ 8 hectares, à 3 kilomètres de la mer.

S'adresser à Me CAMPAGNE, notaire à Calais. 26663

Etudes de Mes BOGAERT et WAREIN, notaires à Hazebrouck.

Caestre, Pradelles, Strazeele, Borre Hazebrouck, Bavinchove et Zuytpeene

BEAU

CHATEAU

Style renaissance

à Caestre, près de la gare, à proximité d'Hazebrouck.

FERMES

situées à Borre, Bavinchove et Zuytpeene.

MAISONS

CABARET

PATURAGES, PRAIRIES

TERRES A LABOUR

Verger, Pépinière et Jardin

à Borre, Caestre Hazebrouck, Strazeele et Pradelles

A VENDRE

sur licitation

Le **jeudi 18 juin 1891,** 2 heures précises de relevée en la salle de la Justice-de-Paix du Canton-Nord d'Hazebrouck,

Par le ministère de Me BOGAERT, à ce commis par justice,

En présence de Me WAREIN.

NOTA. — Une notice détaillée avec les mises-à-prix par article, sera adressée à tout amateur qui en fera la demande. 26841

A VENDRE

MAGNIFIQUE PROPRIÉTÉ

entre Douai et Cambrai (Nord), à deux kil. de deux gares de chemin de fer, consistant en une très belle et grande

Maison de Campagne

en parfait état, belle basse-cour, logement de jardinier et vastes dépendances, parc, bois et eau, verger parfaitement planté, le tout d'une contenance de 4 hect. 52 ares 23 cent.

Très belle chasse en plaine et au marais et pêche. 4 hect., 6 ares, 26 cent. de terres en labour attenantes au château pourraient y être réunies.

S'adresser à Me REGNAULT, notaire à Douai. 26687

Etude de Me BIENAIMÉ, notaire à Saint-Quentin, 5, rue Jean La Fontaine.

A VENDRE OU A LOUER

UNE

BRASSERIE

en pleine activité

située à Saint-Quentin

fabriquant annuellement

4,500 Hectolitres de bière

Entrée en jouissance le 1er juillet 1891.

Conditions très avantageuses.

En cas d'achat, facilité de paiement.

S'adresser pour tous renseignements audit Me BIENAIMÉ. 26764

Immeubles à louer

Avis aux Propriétaires

On cherche, dans la banlieue de Roubaix *ou aux environs*, une maison bien située, avec sept ou huit chambres à l'étage et grand jardin. Bon locataire. — Ecrire au bureau du *Journal de Roubaix*, en indiquant la situation de la maison et le prix du loyer, à M, H. M. 3. 26792

ESTAMINETS Plusieurs bons estaminets à louer situés dans les quartiers du Fontenoy et de l'église Sainte-Elisabeth. Pour renseignements s'adresser le dimanche de 8 heures à midi, rue de l'Ommelet, 103.

Ventes diverses

APPAREIL TÉLÉPHONIQUE

A vendre à prix très réduit, pourcause de double emploi, un appareil téléphonique vertical Bert et Darsonval. — S'adresser au bureau du *Journal de Roubaix*. 26064

Etude de Me TRÉCA, notaire à Bavay

VENTE PUBLIQUE

de 106 Hectares

de

BOIS

TERRES & PATURES

avec

CHATEAU ET FERME

à HOUDAIN (Nord)

et ERQUENNES (Belgique)

Le Mardi 30 Juin 1891, à 2 heures de relevée, en l'étude de Me TRÉCA. 26843

Demandes d'offres d'emploi

REPRÉSENTATION une maison de Londres désire représenter un fabricant d'étoffes de Roubaix. S'adresser à C. Leuchs et Co, 38, Little Britain, Londres E. C, 26546

EMPLOYÉ On demande un employé de brasserie. Adresser réponse écrite et références, rue des Longues-Haies, 254. 26845 J

REPRÉSENTATION Un jeune homme de 25 ans, expérimenté, sachant conduire, désire trouver représentation pour la ville et les départements de la région Nord, au courant des voyages et muni de bons certificats. — Adresser offres aux initiales H. D. 72, au bureau du journal. 26027

AVIS DIVERS

Merveilleuses Guérisons

M. HUYLEBROECK, catholique, guérit immédiatement les rhumatismes, maux de tête, du cœur, la colique, etc., et toute autre ancienne et mauvaise maladie, rapidement, sans médicaments. 90 guérisons par cent. Adresse, rue des Longues-Haies, 104, Roubaix. 2 846

Compagnie Française du Phénix

RENTES VIAGÈRES

de toutes combinaisons et aux taux les plus avantageux. Assurances sur la vie.

Garantie en valeurs et immeuble : **Fr. 146,308,000.**

Pour renseignements et tarifs, s'adresser :

à M. **Léon RENAUX**

95, rue de Lille, agent pour Roubaix. 26425

Cie DU GAZ DE ROUBAIX

POUR L'ÉCLAIRAGE

le Chauffage et la Force Motrice

La Compagnie du gaz met *gratuitement* à la disposition de ses abonnés, un nouvel appareil spécial permettant de faire une cuisine complète sans le secours d'aucun autre foyer.

Elle invite tous ses clients à venir le voir fonctionner, 14, rue Saint-Georges. Rapidité, économie, propreté, absence de chaleur dans les appartements, régularité de la cuisson et économie de beurre.

Grand choix de réchauds de toutes formes, de tous prix et pour tous usages.

Appareil chauffe-bain breveté, système Desclée frères et Cie, donnant 200 litres d'eau chauffée de 35 à 40 degrés en dix minutes, avec une dépense d'un mètre cube de gaz.

S'adresser pour tous renseignements et expérience, à la succursale, 14, rue St-Georges. 26515

FILETS à provisions, porte-gibier.

CORDES A SAUTER ordinaires et à pivots, système breveté S. G. D. G.

GUIDES-JOUETS

R. BAZILLE, 83, Faubourg du Temple, Paris. 23626

QUINCAILLERIE Bonnaventure-Pacqueur *Grande-Rue 15, Roubaix.* — Spécialité pour peignage, tissage, filature. **Serrurerie de luxe,** boulons, vis de pression, limes, bascules, couleurs.

« LUCILINE PÉTROLE »

Articles de jardinage, filtres à eaux, brosserie. 24595

BLANKENBERGH

Digue de mer, 37 (*entrée partie*)

App. conf. meub. salon, 8 lits, cuis. W.C., immense armoir., balcon, tout de plein pied.			Entr. Villa Condé, Digue, 40.
A LOUER	1er ÉTAGE	2e ÉTAGE	
Juin.....	300	250	
Juillet.....	450	400	
Août.....	1.200	1.000	
Septembre	400	350	
Saison....	2.000	1.800	

26686

J. MONTAIGNE-LEMAT

Expert en comptabilité près tous les Tribunaux et les Cours d'Assises du Nord et du Pas-de-Calais.

5, rue du Palais, LILLE

Organisation de comptabilité. — Leçons de comptabilité. — Vérifications et règlement d'écritures. — Bilans. — Inventaires. — Liquidations.

Bureaux de 8 h. 1/2 à midi 1/2 et 2 h. 1/2 à 7 heures de l'après-midi. 25698

LE MEILLEUR ET LE PLUS AGRÉABLE

DES

FÉBRIFUGES & DES PECTORAUX

EST LE

BONBON R. HERSON

A base de tannate de quinine, d'acide benzoïque aromatisé au laurier-cerise

Prix : 1 fr. 25, dans toutes les Pharmacies

Dépôts généraux : **LECLERCQ,** Grande Place, **Lille; DELARA,** à **Roubaix; PAUVOST,** à **Tourcoing.** 2525

Maison spéciale pour l'entreprise générale

DES

RÉGLEMENTS DE CONVOIS ET TRANSPORTS FUNÈBRES

COURTIOT-UYTTENHOVE

64-66, RUE DE L'ALOUETTE, ROUBAIX

TENTURES AVEC LUMINAIRES DEPUIS 10 FRANCS

CORBILLARDS depuis **15** fr.

NOTA. — La Maison informe les familles qu'elle se charge, **sans déplacement aucun pour elles,** de la déclaration du décès à la Mairie, de la cérémonie religieuse, de l'ouverture de caveau, de l'achat du terrain, des exhumations, du transport des corps en France et à l'Etranger. Pour les transports venant de l'Etranger, chapelles ardentes provisoires pour le dépôt des corps. Sur demande, on se rend à domicile.

La Maison, dont l'existence remonte à vingt ans, possède une organisation très complète et unique dans la région pour tout ce qui concerne les cérémonies funéraires; elle a des correspondants dans tous les pays. 25371

AVIS IMPORTANT

DENTS

Mr & Mme M. MEIER

CHIRURGIENS-DENTISTES SPÉCIALISTES

Diplômés par la Commission Médicale Belge, brevetés par arrêté royal

COURTRAI, 2, rue de Mouscron, 2, COURTRAI

peuvent être consultés tous les jours, excepté les dimanches et jours fériés, pour tout ce qui concerne les opérations chirurgicales de la bouche : Extractions de dents, anesthésies à l'aide d'un appareil de protoxyde d'azote pour les personnes impressionnables et craintives. Ce procédé supprime la douleur de l'opération et ne laisse plus de DESIDERATA sur la facilité, la rapidité, la durée, l'innocuité de l'anesthésie, purification et obturation, émail artificiel, redressement de dents déviées chez les enfants en-dessous de douze ans. Traitement et guérison de dents douloureuses. — Atelier spécial pour la confection des dents et dentiers (système M. MEIER).

Les dents artificielles et les dentiers complets sont placés sans crochets, ni plaque, ni ressorts, ni ligature d'aucune espèce. Elles ne nécessitent pas l'extraction des racines et n'occasionnent aucune douleur, ni gêne. Joignant l'utilité à la beauté, ces dents servent à broyer et à triturer les aliments les plus durs ; l'émission de la voix est plus sonore et plus claire. Ce système est tout récent et n'existe en Belgique que chez l'inventeur, et permet de livrer des dents artificielles depuis 5 fr. et des dentiers complets depuis 100 fr. Les pièces dentaires sortant des ateliers de M. et Mme MEIER défient en quelque sorte le travail de la nature; on ne saurait pas, ni par l'émail, ni par la couleur, ni par la forme des dents, distinguer si elles sont naturelles ou non. Ils entreprennent les réparations des pièces dentaires non réussies et les remettent à neuf d'après leur nouveau système.

Toutes pièces dentaires sortant de la maison de M. et Mme MEIER sont garanties pour la vie.

MEN SPREEKT VLAAMSCH.

N. B. **M. MEIER sera à consulter tous les jeudis** (excepté le 3e jeudi du mois), **de 9 heures à midi et de 2 à 5 heures, rue du Collège, 73, ROUBAIX, (en face du Collège).** 53919—26850

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE

LA MARQUE DE FABRIQUE ci-contre et le nom **CHRISTOFLE** en toutes lettres

Seules garanties pour l'Acheteur.

COUVERTS CHRISTOFLE

ARGENTÉS SUR MÉTAL BLANC

CHRISTOFLE & Cie

MANUFACTURES A PARIS ET A SAINT-DENIS

Représentants dans toutes les villes de France et de l'Étranger

DEUX GRANDS PRIX à l'Exposition Universelle **1889**

26317

DESCLÉE FRÈRES & Cie

Fabrique d'Appareils d'Éclairage

EN STYLE ANCIEN

CUIVRERIE ARTISTIQUE

NICKELAGE

DE TOUTES PIÈCES

en cuivre, en fonte et en fer

S'adresser rue de Tourcoing, 74 bis *ROUBAIX* 25168

24598

Fabrique de DENTS d'ENGRENAGE

par machine spéciale

CHAUSSAGE DE ROUE

en Cormier et Charme

Envoi du tarif sur demande

BATIS, POULIES

et Cylindres en Bois pour Usines

USINE A VAPEUR

PERROTTE

MODELEUR-MÉCANICIEN

Modèles pour la mécanique, la robinetterie, la meunerie, les ponts et charpentes en fer, la fumisterie, la papeterie, etc.

Spécialité de spécimens pour démonstration et prise de brevets.

73, Rue Saint-Maur, 73

PARIS 25189

L'ASSOCIATION MERCANTILE

(FONDÉE EN 1853)

Evitez les mauvaises Créances

en vous servant pour des renseignements de la maison la plus ancienne en Europe.

Restreignez vos dépenses en encaissant des créances par le **système Bennetts** qui existe **sans rival.**

Regardez certificats.

BENNETTS (Propriétaires)

61 1/2, Fore street Moorgate, London, E.C.

ayant des agents et des correspondants dans le monde entier.

Adresse télégraphique : BENNETTS ASSOCIATION, LONDON

ON CORRESPOND EN TOUTES LANGUES 15467

EAU ARGENICALE ÉMINEMMENT RECONSTITUANTE

ENFANTS DÉBILES, Maladies de la PEAU et des OS

LA BOURBOULE

RHUMATISMES — VOIES RESPIRATOIRES

ANÉMIE — DIABÈTE — FIÈVRES INTERMITTENTES

25485

ARTICHAUTS

GROS VERT DE LAON

Le cent, **25** fr.; les 25, **7** fr.

ASPERGES D'ARGENTEUIL

Le cent **10** fr.

GODEFROY LEBEUF

A ARGENTEUIL

ou Salles du Jardin, 5, rue d'Edimbourg

PARIS. 259 G

LES GRANDS MAGASINS

d'Horlogerie, Bijouterie, Orfèvrerie, argent et ruolz

DES GALERIES SAINT-GEORGES

8, RUE SAINT-GEORGES, 8, ROUBAIX

Ont notablement agrandi leurs magnifiques collections d'horlogerie en tous genres, telles que : Montres or, argent et nickel de toutes grandeurs à clef et remontoir. Réveils matin, garnitures de cheminée vrai bronze et bronze d'art. Sujets vrai bronze et bronze d'art. Orfèvrerie 1er titre Christofle argent et ruolz garanti métal extra blanc. Coutellerie argent, ruolz, [illegible] ordinaires, etc. Objets de fantaisie et de luxe pour Cadeaux, Fêtes, [illegible], Mariage, etc.

ATELIER DE RÉPARATIONS 26255

MASSAGE !!!

Par JEAN AIRENTI (de Nice)

masseur-spécialiste autorisé

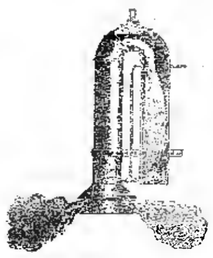
TRAITEMENT des MALADIES suivantes : Rhumatismes, goutte, foulures, entorses, paralysie, rhumes, coxalgie, lumbago, maladie du foie, névralgie, constipation, obésité, arthrites, dilatation de l'estomac, luxation, épanchements de sinovie, migraine, athrophie, enkylose, phlébite, déviation, anémie, glandes, crampes de toutes espèces, sciatique. Pose d'enveloppements froids, gymnastique médicale. Se rend à domicile. Visible de 2 à 5 heures. Traite les indigents gratuitement.

Mme AIRENTI, *masseuse spécialiste*, se tient à la disposition des Dames.

NOTA. — Pour la saison d'été prochain, M. et Mme AIRENTI seront à Saint-Amand-les-Bains, à la disposition des baigneurs.

S'adresser RUE DE LA GARE, 47

ROUBAIX 26783



E. & P. SÉE

LILLE

Lampes à gaz à double récupération, économie 70 0/0; prix : depuis 20 fr. 10.000 lampes vendues en 3 ans.

Nouveau Réfrigérant pulvérisateur d'eau de condensation.

Eclairage électrique nouveau système, à air renversé.

Transmissions de mouvement perfectionnées.

Chauffage, Séchoirs, Étuves.

Chambres fraîches pour filatures.

Humecteur d'air perfectionné 26367

BAURY-LANSIAUX

Lumière élect. Téléphones

Electricien-Mécanicien

11 bis, RUE NAIN, ROUBAIX

SONNERIES ET APPAREILS ÉLECTRIQUES

EN TOUS GENRES

CONTACTS DE SURETÉ

TÉLÉPHONES A GRANDES DISTANCES

Renseignements pour installation d'intérêt privé

DEVIS ET PLANS 25350—50378

WILSON BROTHERS (LIMITED)

USINES { **TODMORDEN, près Manchester ; ATHLONE (Irlande).**

INVENTEURS ET FABRICANTS

de **BLINDAGES** en acier étamé et en cuivre

pour TUBES et BOBINES

Seuls concessionnaires pour toute l'Europe du procédé breveté pour la fabrication de

BOBINES ÉMAILLÉES IMPERMÉABLES

A L'EAU ET A LA VAPEUR

Les **BOBINES ÉMAILLÉES** sont très appréciées de tous les filateurs et retordeurs de coton et de lin qui trouvent grand avantage à les substituer aux bobines en carton. Elles présentent une surface dure et lisse d'un beau noir, et offrent la plus grande résistance où toutes les autres bobines n'ont pas de durée.

AGENTS :

T.-E. WILSON & CLYMA, 40, rue Faidherbe, Lille 2620

VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

Le Tonique la plus énergique que doivent employer les Convalescents, les Vieillards, les Femmes et les Enfants débiles et toutes les Personnes délicates

Au **QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE de CHAUX**

Composé des substances absolument indispensables à la formation et au développement de la chair musculaire et des Systèmes nerveux et osseux

Le **VIN** de **VIAL** est l'heureuse association des médicaments les plus actifs pour combattre l'**Anémie**, la **Chlorose**, la **Phthisie**, la **Dyspepsie**, les **Gastrites**, **Gastralgies**, la **Diarrhée atonique**, l'**âge critique**, l'**Entéralgie**, les longues **Convalescences**. En un mot, tous ces états de langueur, d'amaigrissement, d'épuisement nerveux auxquels les tempéraments sont de nos jours trop fatalement prédisposés.

LYON — Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14 — LYON

A Roubaix, pharmacie Deschodt; à Tourcoing, pharmacie Brunean 25277

L'EAU DE SUEZ (VACCINE DE LA BOUCHE) *est le* **SEUL** *et* **UNIQUE** *Dentifrice* QUI SUPPRIME **INSTANTANÉMENT** et pour **TOUJOURS** les **MAUX DE DENTS** ET PAR CONSÉQUENT *L'EXTRACTION* ET L'AURIFICATION

DÉPOTS : *Dans toutes les princip. Maisons de Pharmacie. Parfumeries etc.* — Brochure explicative envoyée sur demande. — Aux [illegible] *LYON*, 9, Rue Prony (Parc Monceau), *PARIS*

ter la réserve respectueuse qu'elles commandent : il nous suffira de dire que, sous le régime pastoral de l'abbé Renaud, le culte fut pratiqué dans la paroisse de Férias avec une rare pureté, sans que le dogme parût en souffrir.

Ce fut vers cette époque que Sibylle eut l'avantage de faire connaissance avec la comtesse de Vergnes, son aïeule du côté maternel. Le comte de Vergnes avait en à deux reprises, depuis la naissance de sa petite-fille, le courage de s'arracher à ses habitudes parisiennes pour venir passer trois ou quatre jours à Férias. Sibylle le connaissait donc depuis longtemps, et elle l'aimait, parce qu'il était aimable d'abord, et ensuite parce que son image lui apparaissait toujours dans un cadre magnifique où les bonbons, les poupées à ressort et les colliers de perles fines se mêlaient agréablement; mais elle avait en le regret de ne jamais voir sa grand'mère de Vergnes, laquelle, pour ménager l'exquise sensibilité qui était une de ses prétentions, avait ajourné d'année en année des émotions dont elle s'était probablement exagéré la violence car, en apercevant pour la première fois sa petite-fille dans le salon de la gare, elle l'enviasagea avec beaucoup de calme, se retourna vers une vieille femme de chambre qui la suivait de près pour la soutenir au besoin, et lui dit tranquillement :

— Voyez donc, Julie! exactement, mais exactement moi à quinze ans! Cela me fait mal!... Pauvre petite!... Mon Dieu!... ajouta-t-elle alors en embrassant Sibylle et en essuyant une larme dont la source restait assez mystérieuse.

On put croire pendant vingt-quatre heures que madame de Vergnes allait fixer sa résidence à Férias, tant elle se montrait sensible à la poésie de la campagne : les bois, la mer, les prairies, le chant des oiseaux, tout la ravissait; elle ne sortait point des transports.

— Mon Dieu! disait-elle à ses hôtes, que vous êtes donc heureux de vivre ici! Mais sentez-vous bien votre bonheur? N'y êtes vous point trop habitués pour en [illegible] toutes les douceurs?... Ce calme, ce [illegible] pu ces bruits, ce vent dans le feuillage, [illegible] qui meuglent dans le lointain..., ces [illegible], — ce sont des faisans, n'est-ce pas, ces petites bêtes jaunes?... Non? Ce sont des poulets... simplement? Tiens! — Eh bien, ces petits poulets qui trottent derrière leur mère en faisant *piau, piau*.... comme c'est délicieux, mon Dieu! comme c'est intéressant! On passerait l'éternité à sa fenêtre... à voir et à entendre tout cela! Ah! voilà la vie,... la voilà!... La nature, la campagne! Mon Dieu! que vous êtes donc heureux de vivre ici!

Cependant le troisième jour au matin madame de Vergnes confia à la discrète Julie qu'elle n'avait point fermé l'œil de la nuit.

— Vraiment, dit-elle, j'ignore, je ne conçois pas comment ils font pour dormir dans ce pays-ci. Moi qui suis habituée à la plus grande tranquillité (elle demeurait rue de la Chaussée-d'Antin), je ne me ferai jamais à ce tapage-là!.... Il y a un tas d'oiseaux qui jacassent dès le point du jour... Mon Dieu! j'aime beaucoup à entendre chanter les oiseaux, certainement, mais il y a temps pour tout!... Et puis les vaches, les moutons qui hurlent dès l'aurore!... On se croirait dans l'arche, ma parole!... Et puis toujours en vert épinard sous les yeux!... C'est à dégoûter du vert!... Ça devient un cauchemar, ce vert!... Je vois tout vert, moi, maintenant!... Donnez-moi donc une petite glace carrée, ma bonne Julie! Eh bien, tenez, je me vois verte! Au surplus, ce n'est pas étonnant.. je dois l'être après une nuit pareille.

Le quatrième jour enfin, madame de Vergnes reçut une lettre qui fut censée la rappeler en toute hâte à Paris. Elle exprima d'amers regrets, se plaignit de sa destinée, et monta en wagon à midi.

— Allons, ma pauvre enfant, dit-elle en embrassant sa petite fille au départ, tenons-nous, tenons-nous, point d'émotion! A bientôt, car, vous aussi, vous quitterez avant peu ce paradis pour notre enfer... Ah! voilà la vie, ma pauvre enfant! Adieu! adieu! Tenons-nous, ma chère petite!

Les déchirements de cette séparation n'étaient pas au-dessus de la force d'âme de Sibylle; mais elle eût trouvé en tout cas un appui et des consolations dans la cordiale intimité qui l'unissait alors à son amie Clotilde Desrozais. Clotilde était sortie du couvent depuis deux ans, et à son retour madame de Beaumesnil, sa tante, s'était empressée de la présenter à tout le voisinage. Mademoiselle Desrozais était d'ailleurs fort bonne à montrer : elle avait tenu amplement toutes les promesses de son enfance. Elle était grande, souple, ondoyante; elle avait une masse épaisse de cheveux noirs dont elle ne savait que faire; elle les tordait, et le les nattait, elle les repoussait en boucles sur la nuque, elle les retroussait en diadème sur son front. Ses bras, ses mains, ses épaules, modelés en plein marbre, fa saient songer aux déesses. Quand elle soulevait sa paupière un peu lourde, sa prunelle lançait un jet de flamme qui se noyait aussitôt dans un fluide velouté. — Sous le rapport moral, on se plut à reconnaître que Clotilde avait beaucoup gagné. Effectivement, comme pour donner raison aux principes de madame de Beaumesnil en matière d'éducation, l'enfant terrible, turbulente, opiniâtre, maussade, était devenue une jeune personne timide, modeste, parlant peu et à demi-voix, obligeante, prête à tout, même à faire un quatrième au whist, bref une demoiselle exemplaire.

Personne ne constata avec plus de plaisir que Sibylle ces heureuses modifications. Ne trouvant plus dans le caractère de Clotilde aucune des aspérités qui avaient autrefois inquiété son affection, elle se livra sans réserve au penchant de son cœur, et un commerce de relations presque quotidiennes s'établit entre elles. La beauté de son amie inspirait à Sibylle une admiration mêlée de fierté : elle aimait à la citer comme une espèce de type au-dessus duquel son imagination ne concevait rien. Clotilde se prêtait en souriant à cette enthousiasme : elle se laissait habiller, coiffer, draper en Romaine, en druidresse, en Juive, en Turque; puis Sibylle la dessinait ou la peignait sous ces divers aspects, en lui disant de temps à autre, dans ses impatiences d'artiste :

— Non! tu est trop belle, vois-tu! tu es affreusement belle! tu es ridiculement belle! Dieu! que c'est bête d'être beau comme ça!

Invectives dont mademoiselle Clotilde voulait bien ne pas se formaliser.

Elle entrait avec la même complaisance dans tous les goûts favoris de mademoiselle de Férias, et se faisait l'écho de ses sentiments, de ses rêves, de ses exaltations avec une facile ardeur, une sorte d'éloquence naturelle et une parfaite sincérité, car elle avait dans l'âme un océan de passion toujours prêt à se répandre même sur le bien. Si quelque chose lui manquait, ce n'était pas le fonds, mais le discernement, la règle, la prédication morale. Quoi qu'il en soit, elle imaginait des élevées, poétiques, généreuses, la passionnaient de très bonne foi à ses heures, et elle paraissait même souvent, dans la chaleur de son langage dépasser les aspirations les plus idéales de Sibylle.

Au milieu de leurs entretiens, Sibylle n'avait pas tardé à remarquer qu'on ne pouvait toucher certains sujets familiers entre jeunes filles sans que mademoiselle Desrozais ne prît aussitôt un air de mystère, de profonde mélancolie et d'incurable désespoir. Elle se décida donc à l'interroger sur le sens de ces attitudes.

— Tu es trop jeune, ma chère! dit mademoiselle Desrozais en secouant la tête et en soupirant amoureusement.

Cette réponse dilatoire ne fit, comme on pense, qu'enflammer la curiosité de Sibylle, qui flairant un roman dans l'existence de son amie, la supplia instamment de l'honorer de sa confiance. Clotilde résista quelque temps; puis enfin, après avoir fait jurer à Sibylle un éternel secret :

— Ma chère, lui dit-elle, telle que tu me vois, je ne me marierai jamais!

— Est-il possible! dit Sibylle en se rapprochant avec un redoublement d'intérêt.

— Cela est certain, reprit mademoiselle Desrozais, car j'aime quelqu'un et celui que j'aime et dont je suis aimée ne peut m'épouser, les circonstances nous séparent à jamais.

— Mon Dieu! mon Dieu! s'écria Sibylle; mais comment cela est-il arrivé? où l'as-tu rencontré? Comment s'appelle-t-il?

Je ne puis te dire que son nom de baptême : il s'appelle Raoul... Pourquoi rougis-tu?

A ce nom de Raoul, Sibylle en effet avait rougi soudain jusqu'au front.

— Pourquoi rougis-tu? répéta Clotilde, dont le ton s'anima brusquement; est-ce que tu connais un Raoul? Réponds donc!

— Je rougis parce que tu me dis des choses qui me bouleversent... Où veux-tu que j'aie connue ton Raoul?

— Au fait, c'est impossible... Eh bien, ma chère, il avait une cousine qui était en même temps que moi au couvent, et qu'il venait voir assez souvent avec sa mère. Son air, sa figure m'intéressèrent de suite. Il faut te dire que ce n'est pas un très jeune homme, de sorte que je m'imaginais que j'étais une originale, et qu'aucune de ces demoiselles ne pensait à le remarquer.

Voici comment je fus détrompée : un jour, nous cherchions un jeu; une de ces demoiselles proposa que chacune de nous se mît à réfléchir aux jeunes gens qui venaient le plus souvent au parloir, et écrivit ensuite sur un petit papier le nom de celui qu'elle aimerait le mieux épouser, après quoi une de nous lirait à haute voix tous les papiers.

— C'était un drôle de jeu, dit Sibylle.

— Mon Dieu! c'était un jeu comme un autre... Enfin il fut accepté. Chacune écrivit en secret sur un carré de papier qu'elle mit ensuite dans une corbeille... Eh bien! quand on vint à faire la lecture des bulletins, ils portaient tous le même nom : Raoul!

— C'est très-bizarre, dit froidement Sibylle.

— Je vis par là que je n'étais pas aussi originale que j'avais pu le croire. Quelques jours après, ma chère, je me trouvais au parloir en même temps que lui, et, comme toujours, je m'aperçevais qu'il me regardait beaucoup. Sa cousine, qui était mon amie, — quoique je ne l'aimasse guère au fond, — se leva tout à coup, fit un tour dans le parloir, et en passant auprès de moi elle me dit rapidement : « Ne bouge pas pendant cinq minutes! » — Je vis alors qu'il avait un album sur les genoux et qu'il dessinait... Il paraît, par parenthèse, qu'il peint divinement... Quand il eut fini, il m'adressa de la tête et des yeux un salut et un remerciment dont il m'est impossible de te rendre la grâce. J'avais été si troublée de tout cela qu'au moment de sortir, quand je me trouvai près de lui dans la foule, je laissai tomber mes gants que je chiffonnais dans ma main.

Il les ramassa vivement, parut hésiter à me les rendre, puis définitivement il les garda en fixant ses yeux sur les miens avec une expression si profonde, si tendre, que mon cœur cessa de battre, et que je sentis dès ce moment que nous étions liés pour la vie.

Mademoiselle Clotilde, en achevant cette période, leva ses grands yeux vers le ciel, comme pour lui renouveler ses serments d'inviolable fidélité.

— Est-ce que c'est tout? demanda Sibylle.

— Sans doute. Que veux-tu de plus? Ne t'ai-je pas dit que nous étions liés pour la vie?

— Mais il me semble que non, dit Sibylle.

— Enfant! reprit mademoiselle Desrozais en haussant doucement les épaules. Sache donc que, huit jours après, mon amie m'informa d'un ton de mystère que son consin, pressé par sa famille d'épouser une jeune fille très noble, très belle et très riche, était parti brusquement pour la Perse. On lui supposait, ajouta mon amie avec un méchant regard, — car elle ne m'aimait pas au fond plus que je ne l'aimais, — quelque inclination qu'il n'osait avouer pour une personne sans fortune et sans naissance... Est-ce assez clair?... Pauvre Raoul! c'est pour moi qu'il a affronté l'exil et peut-être la mort... car souvent on ne revient pas de ces pays lointains. Eh bien, tu vas rire, Sibylle, mais je me considère comme sa veuve... et il m'arrive la nuit de pleurer sur lui et sur moi, comme si nous étions morts tous deux.

Quelques larmes charmantes tombèrent avec ces derniers mots de Clotilde, et Sibylle, entièrement persuadée, les recueillit une à une de ses lèvres émues.

C'était dans une des allées les plus solitaires du parc que les deux jeunes filles se livraient à ces affectueux épanchements. Elles furent troublées soudain par un bruit de voix qui se faisait entendre à peu de distance; en même temps un chien de chasse accourut d'un air affairé près du banc sur lequel elles étaient assises, et se mit à quêter leurs caresses.

— Mon Dieu! mon Dieu! dit Clotilde en se levant à la hâte, qui vient donc là? à qui se beau chien?

(*A suivre.*) OCTAVE FEUILLET.

Journal de Roubaix N° [illegible] — ALFRED REBOUX [illegible]